

# SUR LES ORIGINES, L'APPARITION, LE SUCCES ET QUELQUES CONTRADICTIONS DES HOROSCOPES DE PRESSE

(Les prédictions horoscopiques sont-elles bien naturelles, même pour l'astrologie ?)

Dans les pages qui suivent, au lieu de réclamer comme tout le monde l'interdiction des horoscopes, j'aimerais nourrir l'idée (peu présente dans le monde astrologique) que la prédiction-prévision horoscopique ne devrait avoir le droit d'exister que si en conséquence de ses approximations et de ses caractères artificiel et futile, elle acceptait d'être soumise à de plus fortes exigences de précaution, comme la prise en compte des dégâts collatéraux qu'elle occasionne nécessairement. Et ceci, quitte à succomber à ces exigences... car rien ne dit finalement qu'il y aura quelque chose à en garder au-delà d'un divertissement matinal assumé comme tel. Mais au moins aurons-nous pu entamer un examen moins passionné de la question, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. De plus, la défense et la critique des horoscopes se font encore trop souvent à travers celles de l'astrologie en général. On pourra consulter sur ce point et quelques confusions de vocabulaire (entre « Horoscope » de naissance et prédictions des « horoscopes »), les pages consacrées aux poncifs des débats sur l'astrologie de la catégorie [Rhetorica](#). La critique aurait pourtant bien plus d'impact sur l'individu lambda s'il était informé de la critique interne des horoscopes, s'il savait par exemple que bien des prédictions astrologiques qu'on lui fait comme à des millions d'autres personnes du même signe, l'astrologue ne les formuleraient PAS individuellement... Ou alors qu'il s'entend régulièrement adresser des prédictions... qui concernent d'autres personnes ! Le rédacteur d'horoscopes dont le seul objectif réalisable ne peut être que celui de divertir (voir plus bas pour d'autres contradictions techniques), se permet quelques dérives de ce type... On comprendra que s'il est devenu « normal » de croiser un horoscope dans les médias est un état de fait qui ne légitime pourtant pas la pratique horoscopique en soi. Il n'est déjà pas habituel pour l'astrologie de travailler sur le statut de l'erreur et du biais, ça l'est encore moins pour les caricatures horoscopiques qui pourtant donnent lieu à bien des dérives.

Or, contrairement à ce que l'on entend parfois, si cette pratique fait partie aujourd'hui du décor, elle reste un ajout RECENT (moins d'un siècle) à la discipline astrologique, ils n'en constituent donc pas encore une « tradition ». Pour cela nous citerons les prédictions astrologiques pour 1602 d'un texte de Kepler, et feront la continuité avec les premiers proto-horoscopes de l'astrologue Sondaz de la fin des années 1930. Nous essayerons de décrire en quoi les prédictions astrologiques collectives sont passées de conseils généraux à des conseils purement théoriques car paradoxalement déconnectés de la réalité des humains pour raison de précision technique. On y verra d'ailleurs une partie des raisons (non astrologiques) du succès des horoscopes. Nous terminerons par la description purement technique (donc une critique interne) des conséquences désastreuses mais attendues des approximations sous-tendant la pratique des horoscopes. Branche qui manque encore à la critique sceptique...

## La naissance des horoscopes

Si l'on suit la gestation puis la naissance des premiers horoscopes collectifs dans le premier tiers du 20<sup>ème</sup> siècle, nous constatons que cet exercice n'avait vraiment rien de naturel, « d'évident » pour les astrologues d'alors. Les premières ébauches d'horoscopes en effet, sont bien loin de ce qui constitue systématiquement aujourd'hui nos prédictions quotidiennes. Celles-ci sont effectuées à partir « du signe astrologique » (en fait, la position moyenne du Soleil en signe astrologique à la naissance), des transits et des secteurs (qui tous deux nécessitent au préalable la référence à ce paramètre)<sup>1</sup>. L'horoscope publié par l'astrologue Sondaz dans la revue *Marie-Claire* fin mai 1938 (voir ci-dessous) est ainsi encore impersonnel car quasi météorologique. Il se rapproche d'une prédiction de type astrologie mondiale ne s'adressant pas à un individu à proprement parler mais à tout un chacun, et certains groupes sont seulement plus concernés que d'autres par les configurations astrologiques. Celles du moment sont marquées par Mercure ? « *Celles d'entre vous*

qui préparent des examens » seront alors plus concernées que d'autres... quel que soit leur signe astrologique. Il n'y a qu'une référence aux lectrices nées au début du mois pour cet horoscope du 25 mai au 8 juin parce que c'est leur période anniversaire. Mais nul projet encore de prédire les tendances des deux semaines à venir de l'ensemble des lectrices (et donc de la population).

Or, ce type de « météo astrale » collective est elle, très ancienne, Kepler la pratiquait déjà (et littéralement) au passage du 16<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle. Il s'en explique au début de son « *Des fondements les plus certains de l'astrologie* » composé de plus de 70 « thèses » mêlant prédictions météorologiques pour l'année 1602, discussions sur quelques hypothèses causales de son cru pour l'astrologie, ou commentaires acides sur certaines pratiques astrologiques. Nous conseillons au lecteur quelques extraits de ce petit opuscule sur la page [Kepler rédigeait-il des horoscopes ?](#) de la catégorie Historia. Ils lui permettront de voir quel type de prédictions astrologiques réalisait Kepler à ce moment-là, et en quoi cet « horoscope » de 1938 n'en est pas très éloigné, montrant que nos horoscopes contemporains n'étaient pas encore installés. On parlera de « météo astrale » dans le sens où les prédictions concernent tout le monde, et pas des individus en particulier « parce qu'ils ont tel ou tel paramètre dans leur caractère de naissance ».



Mais laissons maintenant notre astronome (peut-être pourrions-nous donner un jour plus de passages de ce texte dans la catégorie [Historia](#) ?), et revenons au proto-horoscope de Sondaz prélevé dans un N° de 1938 du magazine *Marie-Claire*. Nous y voyons que dans la même logique que celle de Kepler et des almanachs en général, les configurations astrales lui permettent de prévoir des « climats » propices à telle ou telle activité, donc de prédire-prévoir de bonnes ou de mauvaises périodes pour les catégories de personnes concernées. Mais répétons-nous : à la différence de nos horoscopes contemporains, ces prédictions lancées à la population se font indépendamment de leurs dates de naissance. Dans *Marie-Claire* la référence aux personnes nées pendant la période de prévision ne se fait qu'en fin de texte, elle n'est pas encore la principale préoccupation de l'astrologue, contrairement aux horoscopes contemporains dans lesquels l'astrologue s'adresse directement à son destinataire.

L'originalité de Sondaz va être de réussir au final à individualiser astrologiquement son horoscope (tout le monde n'a pas la même destinée), mais le chemin n'est pas évident, puisqu'elle va commencer par distinguer entre... blondes, brunes, et rousses ! En cela on peut voir comment les horoscopes qui nous sont si familiers, ne sont que des produits récents de l'astrologie, notamment dans le cadre de la presse féminine. Personne ne lisait son horoscope avant les années 1930 !

Puis, probablement parce que les catégories étaient un peu trop grossières et sans aucun lien avec l'astrologie, apparaît plus tard chez notre astrologue la référence aux dates de naissance. Mais encore une fois, contrairement à ce que l'on attend, celles-ci sont classées selon... les mois du calendrier, elles ne recouvrent pas les signes astrologiques ! L'horoscope tel que nous le connaissons était donc en train de se constituer et comme je l'annonçais, les techniques actuelles (signes, transits, et secteurs essentiellement) n'étaient tout bonnement pas appliquées. De plus, on voit que ce proto-horoscope est réellement rédigé à destination d'un groupe d'humains dans le style habituel de l'astrologie collective : des individus concernés par un même climat mais tous différents. La personne prime sur la technique. La prévision ne s'adressait pas encore à un individu astrologiquement particulier, elle s'inscrivait dans le cours continu des vies. Dans les horoscopes que nous connaissons, les climats astrologiques s'appliquent à des individus quasiment réduits à des paramètres techniques, un personnage imaginaire ou à un profile symbolique : les individus visés ne sont pas concernés seulement par un même climat, on leur annonce des événements précis et communs. La technique y prime sur la personne. Sous couvert de « tendances », on annonce des événements qui réquisitionnent littéralement « la tendance du jour ». Et à demain une autre

tendance... un fast-food de l'astrologie où ces événements sont indépendants du cours des vies des auditeurs (comme des lapins ils sortent du chapeau de l'astrologue que le destinataire aie 3, 30 ou 95 ans, et qu'il soit en bonne santé, aux portes de la mort, ou même dans le coma ou emprisonné !). En fait, **ces événements s'incrument dans les vies des gens parce qu'ils sont l'interprétation de configurations astrologiques isolées d'un contexte personnel que l'astrologue ne peut connaître.** D'où cette pure littérature astrologique qui contredit les plus grands principes de l'astrologie...

### Le succès des horoscopes

Mais le pire, c'est que l'on peut voir là aussi, l'une des raisons du succès des horoscopes. Puisque la description astrologique n'est plus une « valeur ajoutée » au réel donnant lieu à une prise de recul (même légère ou banale), elle devient une véritable intrusion dans le réel provoquant paradoxalement... une sortie du réel. Puisque l'auditeur entend des commentaires en général déconnectés de ce qu'il vit vraiment (qui n'a pas été très amoureux et déçu d'entendre tous les matins l'astrologue lui parler travail ou argent ?! Ou le contraire, dans une situation professionnelle critique avec un horoscope lui parlant d'amour...), il se retrouve en décalage avec sa vie réelle. Pendant les quelques secondes ou minutes que dure la lecture ou l'écoute de l'horoscope, l'individu s'extrait ainsi de sa vie ordinaire exactement comme lorsque de façon rituelle il boit son café ou fume sa cigarette. **L'horoscope quotidien n'est-il pas une sorte de rituel** qui, sous prétexte de se brancher sur les astres, permet à chacun de s'évader dans le monde des projets, des surprises, des espérances et des craintes... d'où les dépendances qui en découlent ? Il y a physiologiquement comme un (petit) état secondaire pour celui qui commence l'écoute de l'horoscope : il s'isole du monde et de sa vie pendant quelques secondes, et mieux, l'attente de son tour (s'il n'est pas dans les premiers signes du zodiaque), prolonge cet état de semi-plénitude passagère mais rituelle. De même quand on attend l'horoscope du conjoint, de l'enfant, du parent, etc. D'où aussi, la tendance à faire durer le plaisir en multipliant les horoscopes que par exemple on écoute à la suite sur différentes fréquences radio... car les radios ne cherchent pas la concurrence sur ce programme. A ce propos, il n'y a pas le même plaisir à lire à la suite des horoscopes écrits : étant fixes, on peut revenir dessus, les comparer rationnellement, ce qui perd de son charme lorsque d'un horoscope radio à l'autre on ne garde qu'un sentiment ou un contenu vague que d'ailleurs, et sauf exception, on aura oublié une heure plus tard !

En fait, et pour aller contre les critiques habituelles, pour celui qui écoute son horoscope, la finalité première n'est pas vraiment de connaître son avenir (personne ne va attendre son horoscope du matin pour prendre une décision vraiment importante !) mais de passer un bon moment, de différer ses problèmes quotidiens pendant quelques secondes ou quelques minutes. De s'accorder une pause dans sa vie, voire d'y trouver une bonne idée à laquelle on n'avait pas pensé (on retient souvent les bonnes nouvelles, on oublie vite les mauvaises)... Et parfois oui, l'horoscope tombe juste dans les grandes lignes. Et puis il y a cette voix qui s'adresse à nous de façon si amicale...

Mais pour en revenir à Sondaz, c'est encore après son classement des dates de naissance par le calendrier que la pertinence technique du classement cette fois par signes astrologiques, va réduire presque à néant les autres possibilités de classification. A la fois techniquement consistant sur le plan astrologique et très simple d'utilisation pour le lecteur, ce classement ne pouvait pas être plus astrologique et à la fois individuel et collectif, donc adapté à la publication de masse. Techniquement une brillante trouvaille il faut le reconnaître... Il reste que comme nous l'avons vu, passer de la prédiction collective à la prédiction individuelle ne s'est pas fait spontanément. Et l'une des conséquences de ce passage a été d'amener à plus de fatalité : avant les découpages selon les dates de naissance, on annonce quelque chose à une partie de la population qui n'est pas contrainte par « l'information astrologique » mais plutôt par ses conditions de vie. Mieux, aucune personne n'est concernée à chaque période par une prédiction-prévision astrologique comme c'est aujourd'hui le cas. **La prévision astrologique garde pour l'individu un caractère un peu exceptionnel, le ciel n'a pas constamment le regardé tourné vers lui. Aujourd'hui c'est tout le contraire, il faut que l'astrologue se débrouille pour fournir une prévision-prédiction pour chaque individu, opportunité devenue contrainte, par le biais du classement par signes astrologiques. En cela l'astrologie devient fatale, non par principe, mais par application, les astres auraient tout à coup quelque chose à dire sur chaque jour de la vie d'un individu !** Voilà une grande différence entre ces prévisions-prédictions astrologiques collectives pré-

horoscopiques autant sujettes à caution mais plus proches de conseils de bon sens et généraux, donc non fatals, et les annonces quotidiennes habituant le destinataire à ce que chaque jour ou chaque semaine les astres aient prévu quelque chose pour lui.

La technique astrologique, et donc l'astrologie, nous semblent donc clairement instrumentalisées ici à des fins purement divinatoires et/ou mercantiles, et l'astrologue est peut-être tout simplement victime des possibilités de son outil. Il semble victime du « s'il est possible d'interpréter astrologiquement, alors on peut le faire ». Mais la complexité du système s'ajoute à l'absence de contact avec le destinataire de l'horoscope, ce qui réduit le conseil astrologique de presse à **un exercice de littérature astrologique plein de bonnes mais naïves intentions**. La synthèse est réduite à la mise en lumière particulière de la seule donnée disponible, et donne une prédiction sans aucun contexte réel comme limite d'application. La technique et le symbole prennent alors nécessairement le pas sur la personne, on passe du conseil astrologique à la littérature astrologique, de la pratique au discours sacré, d'une interprétation du réel à une interprétation théorique. Le conseil horoscopique apparaît d'ailleurs comme un texte révélé au non-initié, puisque le rédacteur d'horoscopes ne connaît rien de sa vie !

### Quelques énormes contradictions des horoscopes

Du point de vue technique bien sûr, nombreuses sont les contradictions qui font que l'astrologue sait qu'il ne peut pas fournir une information consistante à son destinataire. Il faut même trouver quelque chose de nouveau à annoncer chaque jour bien que les astres aient si peu bougé d'un jour à l'autre... En n'utilisant que la position du seul Soleil en signe astrologique (il y a au moins 7 ou 8 autres paramètres importants dans le thème de naissance) l'astrologue sait qu'il omet par nécessité disons 90% des configurations astrologiques en cours pour chaque lecteur. 90% qui ont de grandes chances de contredire la prédiction pourtant énoncée ! Dans n'importe quelle science (dure comme humaine, dont l'astrologie revendique souvent le statut), cette seule constatation suffirait sur le plan déontologique pour obliger à rénover ou rejeter la pratique des horoscopes.

De même, les prédictions faites d'après les orbes (zones « d'impact ») des aspects astrologiques traditionnels posent un autre problème. En effet, nombre d'horoscopes sont réalisés sans les décans qui partagent chaque signe en 3 zones de 10° chacune (les 12 signes deviennent 36 décans). Sans les décans, l'astrologue devrait conclure qu'il ne peut pas utiliser la technique des aspects puisque par exemple l'orbe de l'aspect carré est de 4° seulement de part et d'autres d'une position idéale. Ses prédictions basées sur cet aspect ne vont donc s'adresser qu'à 8 des 30° constituant un signe astrologique, à peine plus d'un quart des personnes. **Ce sont donc à chaque fois presque 75% des natifs de chaque signe qui ne seront pas concernés par la prédiction qu'on leur aura faite par ce biais !** Même avec une conjonction au centre d'un signe astrologique avec un lumineux (Soleil ou Lune, 12° d'orbe, le plus important de tous), il reste  $6/30 = 20\%$  de personnes non concernées ! Mais comme les astres changent de signes astrologiques dans leur parcours apparent, un aspect astrologique déborde régulièrement sur le signe voisin : les chiffres des personnes non concernées sont alors encore pires si l'astrologue ne précise pas début et fin de signe.

La référence aux décans de 10° seulement d'étendue réduit donc les déchets des prédictions horoscopiques, mais pas complètement. Un carré se produisant par exemple à 28° d'un signe astrologique concerne les derniers 6° du signe et les premiers 2° du décan du signe voisin soit 40% de déchet pour le premier cas, et 80% de déchets pour le second. Des chiffres impressionnants !

Je n'ai jamais entendu un rédacteur d'horoscopes protester contre la référence aux aspects astrologiques... comment expliquer cela ? A mon avis par les bonnes intentions... et parce que les contraintes ne sont pas celles du domaine de la preuve. Tout comme on l'explique dans [Faut-il rénover la critique de l'astrologie ?](#) il n'est pas bien gênant d'étendre les chiffres si cela peut aider autrui, c'est dans le cadre de la preuve que la chose est interdite. Je crois que l'on pourrait ajouter ici que ça l'est dès lors que l'astrologue n'est pas en contact direct avec le consultant.

La technique des « secteurs » pose aussi problème. Les « secteurs » sont les mêmes 12 signes du zodiaque, mais numérotés en partant du signe astrologique de l'individu. Ils permettent alors à l'astrologue de faire « comme si » il interprétait une carte de naissance où figurent l'ascendant et les

maisons astrologiques dont il marque le commencement. Or la traversée des maisons astrologiques au fil de l'existence, revêt un caractère important pour l'astrologue, car elles délimitent de véritables périodes de vie dans la destinée de l'individu. Mais il en va de même pour les secteurs. Seulement, comme ils se superposent aux douze maisons astrologiques au hasard des thèmes de naissance (tout dépend de la position de l'ascendant, laquelle ne dépend pas du jour mais seulement de l'heure de naissance de l'individu), l'astrologue ne peut jamais être certain qu'il n'est pas en contradiction avec elles. Autrement dit qu'il ne dirait pas le contraire du contenu de son horoscope dans le cadre d'un entretien particulier. **C'est pourquoi le problème des horoscopes de presse n'est pas seulement qu'ils sont approximatifs (comme aiment à le rappeler certains astrologues au début de leur texte), c'est qu'ils peuvent être régulièrement faux pour celui qui en prend connaissance.** Et puis les secteurs ont les étendues de 30° des signes, mais les étendues des maisons astrologiques sont inégales... il n'y a donc pas moyen d'organiser les deux systèmes a priori.

Or, de quel droit le rédacteur d'horoscopes postule-t-il l'indépendance et la supériorité de secteurs collectifs (pour ne pas dire abstraits) et rigides, sur des maisons astrologiques individuelles et variables alors que dans les débats il va insister lourdement sur l'unicité de chaque carte de naissance et la précision des données de naissance ? Nous sommes là dans le grand aléatoire, et même, un grand aléatoire qui réfute toute idée de globalité tant revendiquée par ailleurs par l'astrologie. On comprendra comment et pourquoi les astrologues qui n'en rédigent pas (ils sont la majorité) ne considèrent les horoscopes de presse qu'avec mépris et horreur !

Autant de raisons qui interrogent tout de même sur le silence de la communauté astrologique quant aux désastres de l'horoscopie collective sur l'image générale de l'astrologie ! Bien que la communauté des professionnels de l'astrologie ne soit pas très étendue, que les astrologues aient plutôt tendance à se serrer les coudes devant l'adversité des critiques, et qu'ils aient trouvé là un gagne pain, chercher à éviter les querelles fratricides est-ce une raison suffisante pour laisser proliférer ces bêtises ?

Mais... et si l'examen technique de la pratique astrologique restait encore véritablement à faire ???

**Serge BRET-MOREL**  
*le 27 janvier 2009*

1. « *La croyance astrologique moderne* », Fischler, Morin, 1981 publié aussi sous le titre « *Le retour des astrologues* » en 1971.